

Tommy Robinson, le lion d'Angleterre, a commencé à rugir et en face ils ont peur

écrit par Richard Friand | 26 octobre 2018



Quelle journée incroyable que celle du mardi 23 octobre dernier. Tommy Robinson était convoqué au palais de justice le plus important du Royaume-Uni, appelé le *Old Bailey*, pour être rejugé pour « outrage à la justice ».

Rappelons qu'il a été emprisonné le 25 mai dernier pour avoir filmé devant le tribunal de Leeds les accusés musulmans de viols en groupe qui venaient assister à leur verdict. Il y avait une interdiction de rapporter le procès tant que le juge le jugerait bon, et d'après le juge Geoffrey Marson de Leeds, Tommy a contrevenu à cette interdiction. Sauf que les éléments que Tommy a donnés en se filmant avaient déjà été publiés dans la presse, ce que à quoi Tommy a fait soigneusement attention. Entre son arrestation et son jugement, 5 heures seulement se sont écoulés. Il était le soir même en prison, puis transféré le 11 juin dans la prison du pays concentrant le plus de musulmans, où il a dû vivre à l'isolement pour le protéger de toute agression violente voire mortelle de la part des pratiquants de la « religion de paix » bien connue, et où il a été sciemment affamé par les autorités : à l'isolement, son

plateau repas était apporté directement dans sa cellule, et il ignorait qui y avait touché. Il craignait d'être empoisonné. Paranoïa ? Peut-être, mais des musulmans lui ont demandé de façon moqueuse à plusieurs reprises si son repas était bon Et quand bien même, il suffisait de l'autoriser à commander de la nourriture sans limite, mais une somme forfaitaire minime lui était imposée par semaine, et il a dû se nourrir d'une boîte de thon par jour, avec quelques fruits. Le jugement sommaire a été cassé en appel le 1^{er} août et Tommy libéré, pesant 18 kg de moins que le 25 mai. Il n'aurait sans doute par survécu à 2 mois de prison supplémentaires. Sa libération était soumise à la condition d'avoir son procès repris pour outrage à la justice. Il a d'abord eu lieu le 27 septembre, et été renvoyé à l'audition au 23 octobre, mardi dernier. Il risquait jusqu'à 2 ans de prison !

Tommy a demandé à ce qu'une grande manifestation soit organisée à l'occasion, et nous étions au moins 2000 devant le Old Bailey mardi matin à 9 heures à avoir répondu présents à l'appel. Il s'agissait d'une première : ce tribunal est en principe réservé aux grands criminels et aux terroristes, montrant bien une fois de plus combien Tommy est considéré par les autorités comme Ennemi d'État. Il n'y avait jamais eu une telle manifestation de soutien à cet endroit.

Tommy était manifestement heureux et reconnaissant, disant à la foule que même s'il était renvoyé en prison, il savait qu'il n'était pas seul.

En fait, depuis son arrestation le 25 mai dernier, l'action des autorités s'est systématiquement retournée contre elle : son arrestation a donné une publicité mondiale aux viols de gamines anglaises par des gangs de musulmans qui les ont prises pour esclaves sexuelles, comme l'avait jadis fait Mahomet selon les écrits sacrés islamiques (Coran et Hadiths). Une pétition pour exiger la libération de Tommy a reçu 600.000 signatures en l'espace de quelques jours. Le phénomène

#FreeTommy (Libérez Tommy) était lancé et allait exploser à la figure des autorités. Les dons ont afflué pour permettre les lourds frais d'avocats pour obtenir un procès en appel. Tommy venait d'apparaître aux yeux du monde comme le champion de la liberté d'expression, les autorités britanniques montraient un aspect totalitaire que le monde ignorait jusqu'alors.

Revenons à mardi dernier. Tommy était très pessimiste et pensait être envoyé en prison. Le juge avait proposé aux avocats de Tommy de plaider coupable, et qu'il éviterait la prison. Mais Tommy est un homme intègre. Il a viré ses avocats qui lui semblaient faire le jeu des autorités plutôt que de le soutenir. Il a dit : « *Je préfère passer 25 ans en prison plutôt que d'avouer une faute que je n'ai pas commise* ». Et il a pris d'autres avocats.

Le juge devait statuer sur l'accusation qu'il avait lui-même établie : c'est surprenant, mais c'est possible en Angleterre, dans la mesure où les faits sont clairs. Mais les faits n'étaient pas si clairs, et Tommy a fait remettre la veille du procès une lettre bien étayée au juge en sa défense, qui a manifestement ébranlé le juge Nicholas Hilliard, qui a dit que les éléments fournis par Tommy l'avaient fait changer d'avis. Il a estimé le cas « trop complexe » pour être et accusé et jugé par lui-même, et a renvoyé le cas au procureur général du pays, laissant Tommy libre sans condition. Ce juge a une réputation d'intégrité qu'il a démontrée mardi. C'est ce qu'espérait Tommy, qui a précisé dans son courrier au juge qu'il a suivi strictement toutes les directives pour éviter un outrage à la justice et expliqué en quoi il les avait suivis, en toute bonne foi. Il signale dans sa lettre que deux journalistes britanniques ont transgressé les directives de la justice sur le même procès le weekend où il a été arrêté, qu'ils étaient donc en outrage à la justice, que le juge a exigé d'une journaliste que son papier sur le procès soit retiré du journal en ligne et qu'elle a refusé, se mettant sciemment à enfreindre la loi, et qu'elle n'a nullement été

poursuivie et encore moins emprisonnée. Parlez de 2 poids 2 mesures ! Tommy a été accusé d'avoir risqué d'influer sur le verdict des violeurs musulmans, mais les minutes de leur procès le mardi 29 mai montrent que tant le procureur que le juge Marson (ce juge qui venait de condamner Tommy le 25 mai) ont tous deux dit qu'ils avaient visionné la vidéo de Tommy et qu'elle n'avait nullement entravé le procès). Donc, ce juge a condamné Tommy pour avoir entravé le procès le 25 mai, mais a dit le 29 mai, avec confirmation du procureur, qu'il n'en était rien.

Voici ce qui doit être présenté au procureur général ! Soit le procureur décide de poursuivre Tommy, et on voit mal en quoi Tommy pourra être condamné, soit il décidera un non-lieu. Dans les 2 cas, Tommy est gagnant.

Ce qui lui importait, dès le départ, c'est de faire savoir les horreurs qu'ont subies des gamines anglaises de la part de groupes d'hommes musulmans, à Huddersfield pour le procès de Leeds, et dans pratiquement toutes les villes du pays, à une échelle industrielle, avec une omerta de la part des autorités qui craignaient de stigmatiser une certaine communauté et de paraître racistes. Il s'agit d'une véritable trahison par ceux qui avaient pour rôle de protéger et secourir les innocents. Les plus jeunes victimes n'avaient que 11 ans ! Maintenant, le monde entier est au courant. Les autorités ont ouvert la boîte de Pandore en enfermant Tommy. Elles ne pourront plus la refermer. Toute tentative ne fait que renforcer la popularité de Tommy.

Quant aux médias mainstream, ils n'ont fait que condamner Tommy, le diffamer, dire qu'il cherchait sa propre publicité en filmant à Leeds le 25 mai dernier (au risque d'aller en prison, sachant qu'il y risquerait sa vie ?). Tommy, devant la foule, les a accusés de mentir sciemment : « *Vous êtes les ennemis du peuple* », a-t-il dit sous les ovations. Il a raison : ces journalistes méprisent le peuple. Pour preuve, un reporter canadien était présent parmi les journalistes

britanniques au tribunal mardi dernier, en attendant Tommy. Il a été éberlué d'entendre ses collègues se dire tranquillement en groupe qu'ils raconteraient qu'il y avait quelques centaines de supporters de Tommy seulement devant le palais de justice, « *pour ne pas lui donner de crédit* ».

Tommy a été accueilli à sa sortie du tribunal par la clameur de la foule « *Oh Tommy Tommy* ». C'était un moment fort. Un soutien profond. Pour une personne présente, ce mardi à Londres un jour de semaine, cent probablement étaient d'accord dans tout le pays. Rappelons que la page Facebook de Tommy est « *likée* » par un million de personnes à travers le monde.

Le procureur général a 6 mois pour statuer. D'ici là, Tommy est un homme libre. Il peut donner de la voix. Il a annoncé qu'il va sillonner le pays, trouver les individus qui ont fermé les yeux sur la traite de jeunes anglaises, et faire connaître leurs noms et visages au public.

De plus, grâce aux dons qu'il a reçus, il a annoncé ce jeudi 25 octobre qu'il engage des poursuites :

- Contre une chaîne d'infos, Sky News, qui a présenté il y a quelques semaines une interview de lui mensongère, tronquée, le faisant répondre à une autre question que celle posée. Son cousin a filmé l'intégralité de l'interview, qui montre que la version diffusée de l'interview est sciemment coupée et faussée.
- Contre le journal Sunday Times, où un article a diffamé Tommy en août dernier, accusé de battre sa femme (je les ai rencontrés tous les deux : ce couple est soudé par les épreuves, et ils sont un couple manifestement heureux – de plus, ce n'est pas en Tommy de taper sur une femme, ce serait plus bas que bas pour lui qui a un sens de l'honneur marqué).
- Le directeur de la prison où Tommy a vécu du 11 juin au 1^{er} août à l'isolement.
- L'état britannique, en raison des accusations contre

Tommy lors du procès de Daniel Osborne, l'Anglais qui a commis un attentat contre des musulmans sortant de la mosquée en fourgonnette, en tuant un. À l'ouverture du procès début 2018, l'accusation a prétendu que Tommy était en contact direct avec Osborne. C'est une calomnie, qui n'a toujours pas été démentie publiquement.

Désormais, les autorités et journalistes vont savoir qu'ils ne peuvent plus mentir sans risque au sujet de Tommy.

Mardi dernier, la foule l'a vu fort, puissant, et si humble et rempli de reconnaissance envers chacun de nous qui s'était déplacé, parfois de très loin.

Mardi dernier, Tommy Robinson, le lion d'Angleterre, a commencé à rugir.